

TOURNEUX Léon René

né le 18 mars 1887

Tonsure Angers	22. XII. 1900
Munus	29. 5. 1902
S/ diacre	2. 4. 1904
diacre	29. 6. 1904
prêtre	17. XII. 1904

dist. age

prêtre cordonnier

étudiant en théologie: licencié

présenté 1906 chez le baron de Champredon

vicar à St Joseph Angers 19-7-1908

curé à Combrée 10-9-1919

curé St Rémy en Mayenne 37-7-1925

décédé à Angers le 6 février 1930
(S.A. 253)

études à Combrée

Puis il est tombé, à 77 ans, vaincu par la maladie qui le minait depuis de longs mois, qui ne le terrassa que lentement, et sur laquelle il ne se faisait pas d'illusion. Longue agonie qui se prolongea pendant des semaines, et où la souffrance morale fut plus pénible que la souffrance physique. Se sentir condamné à garder la chambre, à ne plus pouvoir remplir les devoirs de son ministère : et pendant ce temps, il y avait des enfants qui ne recevaient plus ses leçons, des malades qu'il ne pouvait plus consoler, des âmes qui attendaient la direction du pasteur et du père. Il y a là, pour un prêtre, un martyr que comprennent seuls ceux qui en ont été les témoins. Le bon curé offrit sa démission à son évêque ; mais son évêque savait que les jours du malade étaient comptés, et il jugea que le père devait mourir au milieu de ses enfants, le pasteur au milieu de son troupeau.

La mort vint en effet, mais après trois semaines particulièrement pénibles, où l'intelligence sombrait, où l'âme s'enfonçait peu à peu dans l'obscurité de la nuit. Le cher curé n'avait pas été surpris : à temps, il avait pu recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Comment eût-il été surpris, lui qui, avec son ordre habituel, avait tout prévu, réglé ses dispositions testamentaires, institué son légataire universel, établi la liste de ceux qui devaient assister à son enterrement ? Belle mort après une belle vie sacerdotale.

Ses funérailles furent ce qu'elles devaient être, ce que sont toutes les funérailles d'un pasteur dans nos paroisses chrétiennes. Je ne les décrirai pas. Toutes les âmes confondues dans la tristesse d'un deuil de famille. Des groupes d'enfants, de jeunes filles, de femmes chrétiennes, un magnifique patronage de jeunes gens, une imposante phalange d'anciens combattants, le Conseil municipal entourant son maire, trente prêtres, cinq chanoines faisant un cortège d'honneur à leur regretté confrère : la tristesse sur tous les fronts, la prière sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs. M. le doyen de Chemillé, du haut de la chaire, retraçant la vie, les vertus, les œuvres du vénéré pasteur en des termes excellents, dont cette notice n'est que le commentaire détaillé. M. le Maire, devant la tombe entr'ouverte, au nom de tous ses administrés, en son nom personnel, disant l'adieu chrétien en de courtes paroles qui traduisent toute son émotion.

Maintenant, le cher curé de Melay repose dans la chapelle des Martyrs, à côté de ses prédécesseurs, en attendant l'heure de la résurrection. *In pace!*

A. FILLAUDEAU.

M. l'abbé Tourneux, curé de Saint-Rémy-en-Mauges

Lorsque j'appris la mort de M. Tourneux, curé de Saint-Rémy-en-Mauges, vous dirais-je que ma surprise fut grande ? Non. Ne m'avait-il pas été donné, au cours de deux vacances passées auprès de lui, de constater les progrès effrayants du mal qui devait l'emporter ? Pourtant, en septembre dernier, il m'avait paru qu'un état légèrement amélioré pouvait laisser supposer un prolongement de vie ; mais, en somme, pour qui fut à même de visiter l'abbé Tourneux dans sa chambre de malade, à Angers, la mort, manifestement — et à brève échéance — devait avoir raison de son pauvre corps délabré. Et donc, à l'aube du jeudi 6 février 1930, rendait à Dieu son âme sacerdotale, l'abbé Léon Tour-

neux, après une longue agonie dont le souvenir pénible reste gravé dans la mémoire de ceux qui, en vigilants gardiens, en furent les témoins attristés ; j'ai nommé sa vieille mère, assidue près de la couche de son fils, son vicaire dévoué qui fut, en l'occurrence, du secours le plus précieux, et des paroissiens qui, sans craindre la fatigue, se sont fait, le jour, la nuit, de généreux auxiliaires. Les paroissiens de Saint-Rémy ont, grâce à Dieu, conservé la foi de leurs ancêtres, et c'est dans un sentiment de foi qu'ils ont accepté la nouvelle du danger qui menaçait la vie de leur pasteur, alors que l'abbé venait de lui administrer les derniers sacrements. Sentiment de foi qui apparut plus clairement encore aux obsèques qu'ils firent à leur curé, le samedi 8 février : longue théorie de paroissiens précédés des enfants des écoles, où l'on remarquait représentés, sans aucun doute, chacune des familles, et chacun des groupements de la paroisse. Le maire et son Conseil ne pouvaient ne pas faire une escorte d'honneur à celui dont les relations avec eux avaient toujours été empreintes de l'entente la plus cordiale.

Aussi, je ne doute pas combien furent bien impressionnés les membres nombreux du clergé venus assister une dernière fois celui qu'ils avaient connu dans telle ou telle circonstance. Combrée était là, bien entendu, représenté par son supérieur et une délégation de professeurs. M. le chanoine Cesbron, supérieur de Beaupréau, avec l'abbé Bidet se joignaient à eux ; avec M. le chanoine Delahaye, curé de Saint-Joseph, ancien curé de M. Tourneux, M. le chanoine Gallard, archiprêtre de Cholet, s'était fait un devoir de venir conduire à sa dernière demeure l'abbé qu'il avait bien connu, et dont il était resté l'ami de toujours, dans une intimité bien réciproque. M. le chanoine Hérissé représentait les prêtres, enfants de Saint-Rémy, accourus eux aussi dans cette église, témoin des grands faits de leur vie. En leur nom, M. l'abbé Daviau, doyen de Tiercé, célébra la sainte messe, assisté de MM. Guignard, confrère de cours et Brouillet, ancien vicaire du défunt. Pour éviter une fâcheuse énumération, qu'il me suffise de mentionner une nombreuse assistance. Les prêtres, venus d'un peu partout, ont été, je n'en doute pas, édifiés par les chants que des voix exercées firent monter, au chœur, vers Dieu, voix suppliantes, pour le repos de l'âme de M. le Curé.

M. le Doyen de Montrevault monta en chaire ; il n'eut qu'à laisser parler son cœur pour montrer en l'abbé Tourneux, dans une note juste, l'homme du devoir ; l'assistance, dans la vaste église, trop petite ce jour-là, écouta religieusement cette oraison funèbre, comme au service de huitaine elle entendit lire, par M. Brelle, la lettre élogieuse que Mgr l'Evêque adressait, en route pour son voyage *ad limina*, à M. l'abbé Merlaud, lettre où Sa Grandeur exaltait la mémoire du curé de Saint-Rémy, pour qui, disait-elle, « elle avait toujours conservé une profonde vénération ».

Chers paroissiens de Saint-Rémy, c'est pour vous que j'ai accepté, je ne dirai pas sans hésiter, mais avec un sentiment de respectueuse sympathie pour le défunt, de consacrer ces quelques lignes à la mémoire de votre pasteur. Avec cette foi qui vous honore, la tradition ancestrale se perpétue chez vous, cette tradition qui ne vous fait jamais perdre de vue l'éminente dignité du sacerdoce dans ceux, quels qu'ils

soient, qui, successivement, sont placés à votre tête. Cette tradition, gardez-la jalousement !

Né à Segré le 18 mars 1881, le jeune Léon Tourneux sentit de bonne heure l'appel de Dieu et, dans son collège de Combrée, qu'il affectionnait, il se forma aux vertus qu'exige du jeune lévite la préparation au sacerdoce. Ses maîtres furent unanimes, et ses condisciples non moins, pour vanter en lui les qualités sérieuses de l'élève pieux, travailleur, intelligent, sage et aimable. Aussi n'eut-il qu'à développer ces qualités pour devenir tout de suite, à Angers, un séminariste parfait, consolation des directeurs, et donnant tout espoir à son évêque d'un ministère futur fécond. Ordonné prêtre le 17 décembre 1904, il ira de succès en succès : Au Séminaire universitaire, il approfondit l'étude de la théologie ; dans son préceptorat du Mesnil-en-Vallée, il gagne vite l'estime des châtelains, qui avaient gardé de lui un souvenir affectueux — M^{me} la baronne de Champrel le lui a prouvé en bien des circonstances. — Nommé vicaire à Saint-Joseph d'Angers, il s'y dévoue comme directeur d'œuvres, ne craignant, en fonction, ni peines, ni difficultés : il se crée là de belles relations qui ont continué sans rien perdre pour lui du charme et de l'agrément des premiers jours. C'est la guerre : il est au front, dans ses différents postes, le camarade que l'on respecte, et que bientôt l'on aime. Il revient. Le poste d'aumônier est vacant à Combrée : la confiance de son évêque l'y appela, et, à en juger par le témoignage de ses anciens dirigés, cette confiance, il fit tout pour la mériter pleinement. Directeur consciencieux et zélé, il forma toute une génération de jeunes gens, n'ayant en vue, avec l'attention la plus diligente et ponctuelle, que le succès de l'avenir à eux réservé par Dieu.

Ses confrères d'alors ne me contrediront pas si je dis qu'il fut au milieu d'eux l'ami que l'on recherchait, le petit sobriquet que lui donnèrent les jeunes — cet âge est sans pitié — dépeint ce qu'il fut dans ses confraternelles relations : il aimait les réunions plus intimes où les professeurs cherchent un délassement, une distraction aux travaux souvent ingrats de l'éducation : que de fois il m'en a parlé, et quel souvenir vivant il en avait gardé !

Le départ inopiné de M. Saudreau laissait Saint-Rémy sans curé : l'abbé Tourneux fut choisi pour lui succéder.

Avec quels sentiments de joie il m'annonça sa nomination, et, de Chambretaud, dans la Vendée, où il allait se reposer en vacances, il me faisait part de l'impression qu'avait fait sur son esprit sa première visite à sa paroisse, « votre excellente paroisse natale », me disait-il, dans sa lettre qui me conviait à la cérémonie de son installation.

Je revois en imagination le triomphe que fut, pour lui, cette journée et, malgré moi, je demeure quelque peu consterné en pensant que lui qui, avec un merveilleux à-propos, rappelait la mémoire de l'abbé Métivier, le bon vicaire d'autrefois, trop tôt rappelé à Dieu au gré des paroissiens qui le vénéraient, devait, quelque cinq ans après, le suivre dans la tombe, au même cimetière, où ils dorment maintenant tous les deux leur suprême sommeil. Un curé se doit à ses paroissiens. L'abbé Tourneux, en pasteur zélé, se donna tout entier à son troupeau. Le devoir l'a guidé toujours dans son ministère. Avec une parole facile, élégante et persuasive, il développa, sans perdre une minute,

chaque point de ses instructions pastorales. Privé du concours pourtant nécessaire d'un collaborateur, il n'hésita pas à prendre la direction d'un patronage où jeunes gens et hommes — ces derniers y sont toujours si précieux — aimaient à se retrouver : Il s'y occupa des petits, qu'il promenait chaque jeudi et se fit pour eux plutôt un « grand-père gâteau », qu'un gardien sévère. La visite de ses paroissiens, il la fit régulièrement : il était si à l'aise au milieu de son peuple ! Les malades furent l'objet de sa constante sollicitude, et les pauvres, je le sais, furent les heureux bénéficiaires de ses largesses pastorales.

Son église — belle à rendre jaloux bien des curés — il la voulut plus belle encore, et, préoccupé de travaux urgents, il les entreprit espérant les mener à terme ; il est mort sur la brèche et ne connaîtra pas la splendide restauration terminée de la grande maison du bon Dieu.

Avec soin — je devrais dire avec une minutie exagérée — il vaquait soit à la sacristie, soit à l'église, aux travaux préparatoires à chacun des exercices de son ministère.

De bonne heure on s'aperçut que sa santé laissait à désirer, jusqu'au jour où, forcé de recevoir des soins spéciaux, il arriva épuisé à la clinique des Augustines. Là, les soins lui furent dispensés par un docteur qui le connaissait et qui lui prodigua des conseils puisés dans son expérience de praticien expert, mais aussi et surtout d'ami qui voulait à tout prix le remettre en état de continuer son ministère.

Il revint à Saint-Rémy, et on eût pu croire, un moment, que l'abbé Tourneux « se raccrochait aux branches ». Lui-même se fit une parfaite illusion sur son état de santé et, abusant de ses forces débilitées, il fut — à dire vrai — surpris, foudroyé par une mort inexorable qui le frappa à 49 ans à peine. On avait escompté pour lui un ministère long et fructueux. Le divin Moissonneur est venu couper l'épi, riche jadis des plus belles promesses de moisson. J'ai dit. Et maintenant, Dieu, bon et miséricordieux, lui a su gré, je l'espère, de ses mérites à son saint service.

Tant de prières l'ont accompagné et le suivent encore dans le tombeau ! *Requiescat in pace.* _____ J. C.

Une mission à Tiercé

Tiercé vient de recevoir, trois semaines durant, le bienfait d'une mission que prêchèrent, avec succès, les RR. PP. Capucins Marie, d'Angers, et Bérard, de Nantes.

L'ouverture en eut lieu le dimanche 16 février, à vêpres, en même temps que la réception solennelle des missionnaires, et réunit une assistance nombreuse désireuse de répondre, dès le premier jour, à la touchante invitation de M. le Curé, publiée dans le *Bulletin paroissial*. L'église, dont l'architecture cause la juste fierté des Tiercéens, en même temps que l'admiration des visiteurs, s'ornait déjà de bannières et d'oriflammes qui la rendaient particulièrement attrayante ; l'éloquence du P. Marie, en attendant celle non moins prenante du P. Bérard, conquit immédiatement l'auditoire ; aussi tout annonçait que la mission serait « un régal pour l'intelligence et une joie pour le cœur », et chacun se promit d'en suivre assidûment les exercices.

La promesse fut tenue. Chaque soir de la première semaine, à la

TOURNEUX 6246 Léon, René (1881-1930)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (aumônier) de diocèse d'Angers de 1919 à 1925

Curé de St-Rémy-en-Mauges de 1925 à 1930